

vos jeunes gens ou de l'élite de votre peuple pour en faire des Nazaréens, c'est-à-dire, d'après l'interprétation des Septante, pour les sanctifier. Quand il s'agit des louanges de Dieu, l'Écriture n'observe pas l'ordre historique; souvent il arrive qu'elle rapporte en dernier lieu ce qui est arrivé en premier lieu, après avoir commencé le récit par les événements les moins anciens. Nous en avons la preuve dans les psaumes soixante-dix-sept et cent quatre, où les merveilles divines sont décrites, non dans leur ordre, mais d'après leur puissance, et dans les titres des psaumes, dont nous ne donnerons que deux exemples, celui du troisième et celui du cinquante-unième, où les événements les plus anciens sont racontés les derniers, et les plus récents, les premiers. En effet, le livre des Rois nous parle de Doëg, l'Iduméen, 1 *Reg.* xxi, xxi, que nous trouvons dans le titre du psaume cinquante-un, avant de nous raconter la révolte d'Absalon contre son père, II *Reg.* xv, ce qui est mentionné dans le titre du psaume trois. Par conséquent, l'extermination ou la destruction de l'Amorrhéen, portée ici en tête, fut postérieure à la sortie d'Égypte et au voyage de quarante années dans le désert, événements plus anciens, l'histoire l'atteste, II *Reg.* xxi, quoiqu'ils soient ici mentionnés les derniers, contrairement à l'ordre chronologique. Avant donc de nous conduire hors de la terre d'Égypte, hors de la fournaise de fer, Dieu a exterminé

merem mihi prophetas, et de juvenibus vestris, sive electis, facerem Nazareos, quos Septuaginta interpretati sunt « sanctificatos. » Neque vero ubi de laudibus dicitur Dei, historia ordo servandus est; sed frequenter evenit ut que prima facta sunt, extrema dicantur, et que novissima, referantur ad prima. Quod septuagesimus septimus psalmus, et centesimus quartus, ubi signorum potentia, non ordo describitur, docere nos poterunt, et tituli psalmodum, de quibus duo tantum ponamus exempla, tertii psalmi, et quinquagesimi primi, ubi que prius facta sunt, narratur extrema, et que extrema legitur, referuntur in principio. Ante enim de Doëg Idumæo scriptum legitur in Regum volumine, I *Reg.* xxi, xxi, qui titulus est quinquagesimi primi psalmi, cum Absalon contra patrem surgeret, II *Reg.* xv, quod in tertii psalmi titulo prænotatur. Itaque et Amorrhæus novissimus exterminatus est, sive delictus, quod nunc primum refertur, et quod ascendere eos fecit de terra Ægypti, et reduxit in eremum per quadraginta annos, in principio factum legitur, II *Reg.* xxi, que hic ultima dicuntur ordine commutato. Prius ergo quam educeret nos Deus de terra Ægypti, de fornace ferrea, exterminavit ante faciem

notre Amorrhéen, mot qui veut dire amer, ou qui parle, ou encore fameux dont on parle souvent. Cet Amorrhéen, roi des Amorrhéens, s'appelle Séon, arbre stérile, non qu'il ne porte pas des fruits, mais parce qu'il porte de mauvais fruits, dont il est écrit : « Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » *Math.* iii, 10; vii, 19. Nous lisons également au sujet des faux prophètes : « Ils viennent sous des vêtements de brebis, mais ils sont intérieurement des loups rapaces, et c'est à leurs fruits que vous les connaissez; » *Math.* vii, 15, 16; évidemment à leurs mauvais fruits. Tout comme l'arbre qui ne porte pas de fruits, l'arbre qui ne les porte pas bons est appelé stérile. Ce Séon, dont il est écrit : « La hache est déjà mise à la racine des arbres, » *Luc.* iii, 9, et qui, étant un arbre stérile, fut frappé par le Seigneur et coupé, égalait en hauteur les cèdres du Liban, au sujet desquels nous lisons : « J'ai vu l'impie exalté et élevé comme les cèdres du Liban; je n'ai fait que passer, il n'était déjà plus; je l'ai cherché, et je n'ai pas retrouvé la place où il s'élevait, » *Psal.* xxxvii, 35, 36. L'expression « je suis passé » est très-juste, parce que, pour celui qui passe hors du siècle et qui peut dire : « en passant, je verrai cette grande vision, » *Exod.* iii, 3, le cèdre est enlevé et la place de l'orgueilleux ne peut être trouvée. Sa force égalait celle du chêne, l'arbre le plus dur et le plus fort. De là Philon, le plus disert des Hébreux, conclut qu'Esau a

nostram Amorrhæum, qui dicitur « amarus, » sive *λαγρός*, id est, « loquax, » sive « famosus » et frequentis sermone celebratus. Hic autem Amorrhæus et rex Amorrhæorum appellatur Séon, arbor infructuosa et sterilis, non quod fructus non faciat, sed malos afferat fructus, de quibus dicitur : « Omnis arbor que non facit fructus bonos, excidetur et in ignem mittetur. » *Math.* iii, 10; vii, 19. Et de pseudopropheta legitur : « Qui veniunt in vestimentis (al. *restitit*) ovium, et intus sunt lupi rapaces, ex fructibus eorum cognoscetis eos; » *Math.* vii, 15, 16; ex multis videlicet fructibus. Sive igitur fructum non faciat, sive faciat, sed non bonum : infructuosa arbor appellatur. Iste Séon, de quo scriptum est : « Jam occurrit ad radices arborum posita est, » *Luc.* iii, 9, quia infructuosa, arbor fuit, Domino percussante, succisus est, cujus altitudo cedrorum altitudini comparatur, de quibus legitur : « Vidi impium exaltatum et elevatum sicut cedros Libani; et transivi, et ecce non erat; et quasi vidi eum, et non est inventus locus ejus; » *Psal.* lxxvi, 35, 36. Et pulchre transisse se dicit, quia et qui transit de sæculo, et dicere potest : « Transiens video visionem hanc magnam, » *Exod.* iii, 3, auferetur cedrus, et locus

été appelé « de chêne » ou « de rouvre, » bien qu'Esau puisse se rendre par action, en rapportant ce sens aux mauvaises œuvres. Le Seigneur, dans l'Évangile, parle ainsi de ce fort : « Lorsque le fort en armes garde son vestibule, tout ce qu'il possède est en paix; mais s'il survient un plus fort qui le défait, celui-ci enlève toutes ses armes, dans lesquelles il mettait sa confiance, et il distribue ses dépouilles. » Le Seigneur nous a accordé le bienfait d'écraser et d'abattre jusqu'aux plus élevés tous les fruits de cet amorrhéen Séon, qui doit, avons-nous dit, être interprété arbre stérile, parce que ces fruits étaient mauvais, et que, les croyant bons, on aurait pu en manger et périr. Il a aussi coupé ses racines jusqu'aux plus profondes, afin qu'aucun rejeton de ce mauvais arbre ne pût repaître plus tard. Le Seigneur nous a fait sortir lui-même du siècle, et, pendant quarante années, nombre qui marque toujours l'affliction et le jeûne, le deuil et la douleur, à travers les tribulations et les angoisses, il nous a fait parvenir jusqu'à la terre sainte, pour nous faire posséder d'abord la terre de l'Amorrhéen, afin que cette contrée, autrefois à lui, devint notre partage, et plus tard, il a suscité d'entre nos enfants des Prophètes, tous les saints hommes qui ont reçu l'esprit prophétique et dont la première Épître aux Corinthiens nous entretient longuement. I *Corinth.* xiv. Il a voulu

superbia non poterit inveniri. Fortitudo quoque ejus, quasi quercus arboris durissima atque fortissima. Ex ejus vocabulo Philo, vir disertissimus Hebræorum, Esau appellatum putat *ἄβρῶν*, id est, « quercium » et « roborem : » licet et Esau possit *ἄβρῶν*, id est, « factura » intelligi, ut ad mala opera referatur. De hoc forti atque robusto Dominus loquitur in Evangelio : « Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt omnia [al. *ea*] que possidet; si autem fortior illo superveniens vicit eum, universa arma ejus auferet [al. *auferet*], in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet [al. *distribuet*]. » Nobiscum presertim Dominus, ut fructus hujus Amorrhæi Séon, quem interpretari infructuosam arborem diximus, quia mali erant, contereret desperet, et auferret, et tunc bonos aestimans, comederet et periret. Radices quoque illius succidit atque comminuit, ut nihil postea mala arboris pullularet. Ipse Dominus fecit nos extré de sæculo, et per annos quadraginta, qui numerus semper afflictionis et jejunii luctus est et doloris, per tribulationes et angustias pervenire in terram sanctam, ut possideremus primum terram Amorrhæi, et illius quondam regio fieret nostra possessio, et postea suscitaret de filiis nostris prophetas, omnes sanctos viros, qui accepe-

prendre parmi nos jeunes gens ou dans notre élite, des Nazaréens et des hommes sanctifiés, qui immolent leurs Ames à Dieu et s'abstiennent du vin, qui peut enivrer et détruire l'assiette de l'esprit, afin qu'ils aient la chevelure de Samson, sur la tête de qui résidait la force et la victoire, *Judic.* xvi, parce que Jésus-Christ est la tête de l'homme.

« N'en est-il pas ainsi, fils d'Israël, dit le Seigneur, et ne présentez-vous pas du vin aux Nazaréens et ne commandiez-vous pas aux Prophètes, en disant : Ne prophétisez pas ? » *Amos.* ii, 12. Les Septante paraissent, quand je vous prodigue tant de biens, quand j'extermine vos ennemis, que je vous livre leur terre, que de vos fils et de vos jeunes hommes je fais des Prophètes et des Nazaréens, et que je les consacre à mon culte, pouvez-vous dire que je ne l'ai point fait, et que je vous ai refusé ma clémence, à laquelle vous devez de vivre? En quelle rage êtes-vous donc tombés pour enivrer de vin mes Nazaréens, à qui la loi défend de ne rien boire de tout ce qui enivre, et pour commander aux Prophètes de ne point prophétiser en mon nom? C'est ce qui fut commandé à Amos, que nous avons maintenant dans les mains, par Amasias, prêtre de Bétel, et à Jérémie ne fut-il pas défendu par le roi de porter au peuple les paroles du Seigneur, au point qu'il faisait brûler par le feu ses discours.

runt spiritum prophetalem, de quibus in prima Epistola ad Corinthios plenius legitur, I *Cor.* xiv. Et de juvenibus nostris, vel electis, assumeret Nazareos et sanctificatos, qui Deo animas suas immolantes, vinum quod inebriare potest et statum mentis evertens, non attingunt : ut habeant comam Samson, in cujus capite (quia caput viri Christus est) fortitudo et victoria consistebat. *Judic.* xvi.

« Numquid non est ista, filii Israel, dicit Dominus, et propinbabitis Nazareis vinum et prophetis mandabitis, dicentes : Ne prophetetis. » *LXX* similiter. Ne vobis tanta prestante beneficia, ut adversarios vestros interfecerit, et terram eorum vobis traderem, et de filiis vestris ac juvenibus prophetas eligerem et Nazareos, meoque cultui consecrarem : numquid potestis dicere quod ista non fecerim, et meam erga vos clementiam, per quam vivitis, denegarim? Qui in tantam rabiem proripistis, ut inebriaretis Nazareos meos vino, quibus lege preceptum est, ut omne quod inebriare potest, non bibant. *Num.* vi : et prophetas mandaretis, ne in meo nomine prophetarent. Quod et Amos propheta, quem nunc habemus in manibus, precepit Amasias sacerdos Bethel, et Jeremia a rege mandatum est, ne verbis Domini loqueretur ad populum, in tantum ut

C'est sur ce passage que Tatien, chef des Encratites, base son hérésie, affirmant qu'il ne faut point boire de vin, puisque la loi en défend l'usage aux Nazaréens, et que le Prophète, toi, les accuse de leur en présenter. S'ils suivent la lettre en tout et s'ils portent les fables juives dans l'Eglise de Jésus-Christ, ils devront donc alors soigner leur chevelure, ne plus manger de raisin ni sec ni vert, ne pas s'approcher de leur père ni de leur mère morts; et si, par hasard, ils le font, vains par la fragilité humaine ou la nécessité, qu'ils rasent leur tête et que soient vains tous leurs jours de religion et de labeur. Que s'ils ne le font point et s'ils ne peuvent, comme des cabaretiers juifs, mêler l'eau au vin, les ombres à la vérité, les obligations de la loi à la grâce de l'Évangile, qu'ils ne voient dans cette ivresse que celle des soins séculiers, par lesquels est affaiblie et accablée la vigueur de l'âme, et en ces hommes qui commandent aux Prophètes : Ne prophétisez pas, ceux qui, dominés par l'envie, empêchent les érudits de faire entendre le langage de la doctrine. Ainsi, tandis que le Seigneur dit : « Allez et dites à ce peuple, » *Isa.* vi, 9, eux, au contraire, disent : Ne parlez pas au nom du Seigneur, surtout si celui qui enseigne ne cherche ni vil gain, ni gloire, ni orgueil, mais bien l'utilité de ceux qui le lisent ou l'entendent.

« Voilà que je grincerai au-dessous de vous,

etiam sermones ejus ignibus concremaret. De hoc loco heresim suam Tatianus, Encratarum princeps, struere nititur, vinum asserens non bibendum, cum et lege præceptum sit, ne Nazarei bibant vinum, et nunc accusatur a propheta, qui propinent Nazareis vinum. Qui si litteram sequuntur in omnibus, et Judaicas fabulas Ecclesiis ingerunt Christi, ergo et comam nutrire debent, et uvam passam ac viridem non comedere, et super matrem et patrem mortuis non ingredi : et si forte hæc fecerint et fuerint humana vel fragilitate, vel necessitate superati, radant capita, et irriti sint omnes dies consecrationis et laboris eorum. Quod si hæc non faciunt, neque possunt more Judaicorum capponum miscere aquam vino, umbras veritatis, Evangelii gratiam legis necessitatem, ebrietatem illam intelligant, qua curia secularibus inebriatur et obruitur animæ vigor, et illos prophetas mandare, dicentes : « Ne prophetetis, » qui, livore superati, prohibent eruditos viros doctrine proferre sermonem. Et dicente Domino : « Vade et dic populo huic, » *Isa.* vi, 9, illi e contrario jubent, ne loquaris in nomine Domini, maxime si ille qui docet, non turpi lucro et gloria atque prædicatione, sed utilitati legentium audientiumque provideat.

comme grince le chariot chargé de foin; le plus agile ne pourra fuir, le fort ne tirera aucun fruit de sa bravoure, le robuste ne sauvera pas sa vie, celui qui tient l'arc ne résistera pas debout, celui qui est agile ne sera point sauvé par ses pieds, le cavalier sur son cheval ne sauvera point sa vie, et celui qui a le cœur le plus robuste entre les forts fuira tout nu en ce jour-là, dit le Seigneur. » *Amos.* ii, 15 et seqq. Les Septante : « C'est pourquoi je roulerai au-dessous de vous comme roule un char plein de paille. La faine ne servira de rien au coureur, la force n'obtiendra rien de sa force, le combattant ne sauvera point sa vie, l'archer ne résistera point, celui qui est agile ne pourra trouver le salut dans ses pieds, le cavalier ne sauvera point sa vie, et celui dont le cœur a été rencontré parmi les puissants fuira tout nu en ce jour-là, dit le Seigneur. Tandis que je vous combais de bienfaits, que je vous faisais sortir d'Égypte, que j'exterminais l'Amorrhéen, votre ennemi, pour vous faire posséder sa terre, et que je suscitais d'entre vos enfants des Prophètes et d'entre vos jeunes gens des Nazaréens, vous enviez mes Nazaréens de vin et vous disiez aux Prophètes : Ne prophétisez pas. C'est pourquoi, comme un chariot trop chargé de paille ou de foin fait entendre au loin le bruit strident de son grincement, de même, ne supportant plus désormais vos péchés, et vous li-

« Ecco ego stridēbo subter vos, sicut strident plaustrum onustum feno, et peribit fuga a veloce, et fortis non obtinebit virtutem suam, et robustus non salvabit animam suam, et tenens arcum non stabit, et velox pedibus suis non salvabitur, et ascensor equi non salvabit animam suam, et robustus corde inter fortes nudus fugiet in die illa, dicit Dominus. » *Amos.* ii, 15 et seqq. LXX : « Quapropter ecce ego volvam subter vos sicut volvitur plaustrum plenum stipula, et peribit fuga a cursore, et fortis non obtinebit fortitudinem suam, et pugator non salvabit animam suam, et sagittarius non sustinebit, et velox pedibus salvati non poterit, et eques non salvabit animam suam, et inventum cor ejus inter potentes, et nudus fugiet in die illa, dicit Dominus. » Me vobis prestantia beneficia, et eductio vos de terra Ægypti, et interficiēte ante faciem vestram Amorrhæum, ut possideretis terram ejus, et suscitante de filiis vestris prophetas, et de juvenibus vestris Nazareos vos inebriabatis Nazareos meos vino, et prophetis dicebatis : Ne prophetetis. Ideo sicut plaustrum stipulae vel feni onere prægravatum, stridore et sonitu longo exultat : sic ego peccata vestra ultra non sustinens, et quasi stipulam tradens incendio, clamabo et dicam : « Peribit fuga a veloce : »

vrant au feu comme de la paille, je m'écrierai : « La fuite sera ôtée à l'agile, » en qui les Hébreux entendent Jéroboam, fils de Nabath, qui avait d'abord fui en Égypte. *III Reg.* xi. Pour nous, comprenons qu'il s'agit ici, non des princes personnellement, mais de leur famille et de leur race. « Le fort n'obtiendra rien de sa bravoure; » ils interprètent ce fort par Basan, qui fut très-belliqueux. *III Reg.* xv. « Le robuste ne sauvera point sa vie; » celui-ci, à leur avis, est Amri. « Celui qui est armé de l'arc ne se tiendra pas debout, » ou « ne résistera pas; » celui-ci, pensent-ils, est Jéhu, fils de Namsi, qui perça d'une flèche Joram, roi d'Israël. *IV Reg.* ix. « Celui qui est agile ne sera pas sauvé par ses pieds; » ils estiment que c'est Manahen, qui se hâta vainement d'envoyer des présents au roi d'Assyrie. *IV Reg.* xv. « Le cavalier ne sauvera point sa vie; » celui-ci, d'après eux, est Phacée, fils de Romélie, qui, allié avec Aram, de Syrie, ravagea une grande partie de la Judée sous le roi Achaz. « Celui qui a le cœur robuste fuira tout nu, seul d'entre les forts, en ce jour-là, dit le Seigneur. » Seul, Osée, qui fut le dernier roi des dix tribus et qui s'efforça de ramener au culte de Dieu le peuple égaré, sortira comme nu de l'incendie. Le texte dit qu'il est nu, parce que c'est sous lui que les dix tribus furent prises. Voilà l'opinion des Hébreux, que j'ai fidèlement traduite telle qu'ils me l'ont transmise eux-mêmes. Revenons maintenant à notre interprétation.

quem Hebraei Jeroboam filium Nabath intelligunt, qui prius in Ægyptum fugerat, *Reg.* xi. Hic autem non ipso principe, sed domo eorum et sobole accipiamus. « Et fortis non obtinebit virtutem suam; » forte Basan interpretatur, qui fuit ad bella promptissimus. *III Reg.* xv. « Et robustus non salvabit animam suam; » hunc hie Amri [al. Omri] sentiant. « Et tenens arcum, non stabit, » sive « sustinebit : » de Jehu filio Namsi [al. Namsi], qui Joram regem Israel sagitta percussit, *IV Reg.* ix, dictum putant. « Et velox pedibus suis non salvabitur; » Manahen intelligunt, qui frustra festinans regi Assyriorum dona direxit. *IV Reg.* xv. « Et ascensor equi non salvabit animam suam; » hunc Phacoe, filium Romelie, interpretatur, qui juncto Aram, filii est, Syro, sub rege Achaz Judæam nulla vastavit. « Et robustus corde, inter fortes nudus fugiet in die illa, dicit Dominus. » Solus Osée qui ultimus rex decem tribuum fuit, et errantem populum ad Dei cultum revocare conatus est, *IV Reg.* xviii, quasi nudus egredietur [al. egredietur] de incendio. Nudum autem vocat, quia sub ipso decem tribus capte sunt. Hoc Hebraei autantem, et sicut nobis ab ipsis traditum

Dieu les menace de faire tourner au-dessous d'eux un chariot surchargé d'herbe ou de paille, afin que, parce qu'ils n'ont pas de blé qui doive être ensemencé dans le grenier, leur foin et leur paille soient dévorés par la flamme. C'est là ce foin dont le Prophète a dit : « Qu'ils deviennent comme le foin des édifices, qui a été séché avant d'être arraché. » *Psal.* cxxviii, 6. « Toute chair est de l'herbe. » *Isa.* xl, 6. Quant à la paille, c'est celle dont le Prophète déplore amèrement l'incendie : « Malheur à moi ! parce que je suis devenu comme celui qui ramasse la paille dans la moisson, et comme celui qui ramasse les raisins pendant la vendange, alors qu'il n'y a plus une seule grappe primeur à manger. Malheur à moi, mon âme ! parce que ceux qui révèrent Dieu ont disparu de la terre, et qu'il n'y a pas un seul d'entre les hommes qui fasse ce qui est droit; tous sont jugés dans le sang. » *Mich.* vi, 2. Ce sont là l'herbe et la paille dont parle l'Apôtre : « Le bois, l'herbe, la paille manifesteront l'œuvre de chacun, » *I Corinth.* iii, parce qu'au jour du Seigneur elle sera révélée dans le feu. Le chariot qui est roulé, c'est celui dont nous lisons dans Isaïe : « Le pays de Moab sera foulé, comme l'aire est foulée sous les chariots, » *Isa.* xxv, 10. « Je vous établirai comme les roues neuves d'un char, avec des dents de scies, et vous broierez les montagnes et vous pulvériserez les collines; » *Ibid.* xli, 13; et après que vous aurez broyé les montagnes et les collines, la

nostris fideliter exposuimus. Nunc autem ad nostra redeamus.

Volvero se subter eos plaustrum [al. sicut plaustrum] comminatur Deus, feno vel stipula prægravatum, ut quia frumentum non habent quod in horrea condatur, fenum eorum et stipula incendio concrematur. Hoc est fenum de quo propheta dicit : « Fiant sicut fenum adificiorum, quod prinsquam evellatur, exarrit; » *Psal.* cxxviii, 6; et : « Omnis caro fenum. » *Isa.* xl, 6. Stipula autem illa est, super cujus incendio fideliter propheta complorat, dicens : « Heu mihi ! quia factus sum sicut qui colligit stipulam in messe, et sicut racemos in vindemia, cum non sit holus ad manducandum primitiva. Huius mihi anima [al. addit mea], quia perit reverens de terra, et qui rectum faciat, in hominibus non est; omnes in sanguine judicantur. » *Mich.* vi, 4. Hoc est fenum et stipula, de qua et Apostolus loquitur : Ligna, fenum et stipula, uniusaqueque opus manifestum fiet, *I Cor.* iii, quoniam in die Domini in igne revelabitur. Plaustrumque quod volvitur, illud est, de quo in Isaia legitur : « Conculcabit Moabitis, sicut conculcatur area in plaustris. » *Isa.* xxv, 10. Et in alio loco : « Po-

fuite sera ôtée à celui qui est agile, conformément à ce que dit l'Apôtre : « Ne savez-vous pas que ceux qui courent dans le stade courent tous, mais qu'un seul reçoit le prix? » *I Corinth.* ix, 24. « Vous courez bien, qui donc vous a empêché de ne pas acquiescer à la vérité? » *Galat.* v, 7. Aussi, craignant pour lui-même, il s'écrie : « Ce n'est pas que j'aie déjà reçu ou que je sois parfait; mais je cours pour tâcher d'obtenir le prix en Jésus-Christ, en qui j'ai été pris. » *Philipp.* m, 12. Il faisait tout cela, afin que la fuite ne fût pas inutile à son agilité; c'est pourquoi, quand il fut arrivé au but et qu'il eut reçu la couronne de la victoire, il disait avec sécurité : « J'ai combattu le bon combat, j'ai consommé la course, j'ai gardé la foi; pour le reste, la couronne de justice m'est réservée, et le Seigneur, juste juge, me la rendra en ce jour-là; et non-seulement à moi, mais à tous ceux qui aiment son avènement. » *Tim.* iv, 7, 8. Si nous fuyons avec vitesse, le péché sera impuissant à nous saisir, tandis que, si la malice lie nos pieds, nous nous écrierons vers Dieu avec le Prophète : « Où irai-je pour échapper à votre esprit, où fuirai-je pour me dérober à vos regards? » *Psal.* cxxxvii, 7. Des mauvais coureurs, l'Apôtre a dit : « La victoire ne dépend pas de celui qui veut ou de celui qui court, mais de la miséricorde de Dieu. » *Rom.* ix, 16. Amos continue : « Et le fort n'obtiendra rien

nam, » inquit, « te sicut rotas plaustrum novas cum serrarum dentibus, et conteres montes, et comminues colles; » *Ibid.* xii, 15; et postquam montes colleque contriveris, periet fuga a veloce, dicente Paulo : « Nescitis quia hi, qui in stadio currunt, omnes quidem currunt, unus autem accepit bravium? » *I Cor.* ix, 24? Et in alio loco : « Currebatis bene, quis vos impedit non acquiescere veritati? » *Galat.* v, 7. Unde et de se tunc ait : « Non quia jam accepi, aut perfectus sum; curro autem si apprehendam, in quo et apprehensus sum a Christo. » *Philipp.* m, 12. Hæc universa faciebat, ne periret fuga a veloce; quamobrem cum jam pervenisset ad calcem, et accepisset bravium victorie, securus aiebat : « Certamen bonum certavi, cursum consummavi, fidem servavi; de cætero reposita est mihi justitie corona, quam reddet mihi Dominus in die illa justus iudex; non solum autem mihi, sed et omnibus qui diligunt adventum ejus. » *II Tim.* iv, 7, 8. Si gradu concito fugerimus, peccatum nos apprehendere non valebit; sin autem ligaverit malitia pedes nostros, loquemur cum propheta ad Deum : Quo ibo a spiritu tuo, et quo a facie tua fugiam? » *Psal.* cxxxviii, 7. De malis cursoribus Apostolus loquitur : « Non volentes, neque currentes,

de son courage. » Ce n'est pas qu'il soit vraiment fort, mais il se vante de l'être. Ou bien il s'agit de celui qui met sa confiance dans sa force, et non dans la miséricorde de Dieu, conformément à ce qui est écrit : « Je perdrai la sagesse des sages et je réproverai l'intelligence des prudents. » *I Corinth.* i, 19. La vraie sagesse ne peut périr, l'intelligence de la vérité ne saurait être réprochée; la sagesse qui périt est celle de ceux qui paraissent sages à leurs propres yeux et qui mettent leur confiance dans leur érudition. Le robuste ou le combattant qui ne sauvera pas sa vie, est celui qui ne possède pas l'armure de l'Apôtre, ayant un bouclier, mais non celui de la foi; une ceinture aux reins, mais non celle de la vérité; une cuirasse, mais non celle de la justice; une épée, mais non celle du salut. *Ephes.* vi. Un tel combattant ne sanctifie pas le combat, il ne peut pas soutenir les guerres du Seigneur, puisqu'il combat contre la vérité pour le mensonge. Un tel combattant ne peut pas dire : « Béni soit le Seigneur mon Dieu, qui instruit mes mains pour le combat et mes doigts pour la guerre. Il est ma miséricorde et mon refuge. » *Psal.* cxliii, 1, 2. Les hérétiques, eux aussi, ont des sagittaires qui, tendant l'arc en vain, n'ont pu soutenir la flèche du Seigneur, qui dit par la bouche d'Isaïe : « Je suis comme une flèche choisie dans le carquois du Seigneur. » *Isa.* xlii, 2. C'est de ces archers que David parle ainsi : « Voilà que les

sed miserantis est Dei. » *Rom.* ix, 16. Sequitur : « Et fortis non obtinebit virtutem suam; » non quo fortis sit, sed quo fortem se esse jactet. Sive qui confidit in fortitudine sua, et non in Dei misericordia, iuxta illud quod scriptum est : « Perdam sapientiam sapientium, et intelligentiam prudentium reprobo; » *I Cor.* i, 19; non quo perire possit vera sapientia, et veritatis intelligentia reprobari; sed quo eorum perant sapientia, qui apud se videntur esse sapientes, et in sua eruditione confidunt. Robustus quoque, sive pugnator, qui non salvabit animam suam, ille est qui nequamquam Apostoli possidet armaturam, habens scutum, sed non fidei; accinctus lumbis, sed non in veritati; intulus lorica, sed non justitie; portans gladium, sed non salutis. *Ephes.* vi. Hujusmodi pugnator non sanctificat prelium, nec Domini potest bella bellare, contra veritatem dimicans pro mendacio. Talis pugnator non potest dicere : « Benedictus Dominus Deus meus, qui docet manus meas ad prelium, et digitos meos ad bellum. Misericordia mea et refugium meum. » *Psal.* cxliii, 1, 2. Habent et sagittarios hæretici qui frustra tendentes arcum, sagittam Domine sustinere non poterunt, qui loquitur per Isaïam : « Ego autem sicut sagitta

pêcheurs ont tendu l'arc, ils ont préparé leurs flèches dans le carquois, afin d'en percer dans l'obscurité ceux qui ont le cœur droit. » *Psal.* x, 2. Il ne trouvera pas le salut dans ses pieds, celui qui est agile, celui dont l'esprit pénétrant court çà et là parmi les témoignages des Ecritures, qui s'efforce d'opprimer la vérité sous l'éloquence des orateurs ou les sophismes des dialecticiens, et en cette entreprise il s'embarassera et tombera, parce qu'il a mis sa confiance, non pas en Dieu, le cavalier qui ignore ne sauvera pas sa vie, le cavalier qui ignore le cheval trompe celui qui attend de lui son salut. » *Psal.* xxxii, 17, et qui ne sait pas qu'il est écrit : « Ils ont sommé tous ceux qui sont montés sur des chevaux. » *Psal.* lxxvii, 7. Il ne sauvera pas sa vie, et en périsant il entendra ces paroles : « Les uns ont mis leur confiance dans leur char, les autres dans leurs chevaux; pour nous, nous invoquerons le nom du Seigneur notre Dieu. Eux, ont été pris au filet et sont tombés; nous, au contraire, nous nous sommes levés et nous nous sommes tenus droits. » *Psal.* xii, 8, 9. Enfin, celui qui a le cœur robuste entre les forts fuira tout nu. Ce passage comporte une double explication : Ou il s'agit de celui qui pourra s'échapper, parce qu'il s'est dépourvu du vieil homme, du manteau de peaux des péchés et qu'il n'est plus sous le poids d'aucun fardeau; ou, au contraire, de celui qui est nu, parce qu'il a perdu le vêtement de Jésus-Christ,

electa in pharetra Domini. » *Isa.* xix, 2. Isti sunt sagittarii, de quibus et David canit : « Ecce peccatores intenderunt arcum, paraverunt sagittas suas in pharetra, ut sagittent in obscuro rectos corde. » *Psal.* x, 2. Et velox (inquit) pedibus suis non salvabitur, qui propter acumen ingenii discurrit per testimonia Scripturarum, et oratorum eloquentia, vel sophismatibus dialecticorum opprimere nititur veritatem, et in eo præpeditur (Al. præpeditur) et corripit, quia non in Deo, sed in suis pedibus confidit. Ascensur quoque equi non salvabit animam suam, qui ignorat dictum per prophetam : « Fallax equus ad salutem. » *Psal.* xxxi, 17. Et nescit scriptum esse : « Dormitaverunt omnes qui ascenderunt equos. » *Psal.* lxxvii, 7. Hic non salvabit animam suam, sed periens audiet : « Hi in curribus, et hi in equis; nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus. Isti impediti sunt, et ceciderunt; nos autem surreximus et erecti sumus. » *Psal.* xii, 8, 9. Robustus etiam corde inter fortes nudus fugiet. Qui locus dupliciter exponi potest : ut aut ideo possit evadere, quia exspoliavit se veterem hominem, et pelliceis tunicis peccatorum, et nulla fuit sarcina prægravatus; aut e contrario, quia

au sujet duquel l'Apôtre dit : « Revêtez-vous de Jésus-Christ, » *Rom.* xiii, 14, afin d'être trouvés vêtus, et non pas nus. » *II Corinth.* v, 3. Sans ce vêtement, la force ne sert de rien : au jour du combat, on fait l'adversaire, et ne pouvant résister, parce qu'on n'a pas l'armure de l'Apôtre, on tourne le dos à l'ennemi.

« Ecoutez la parole que le Seigneur a prononcée sur vous, enfants d'Israël; sur toute génération que j'ai fait sortir de la terre d'Égypte, je dis : Je n'ai connu que vous entre toutes les générations de la terre, c'est pourquoi je vous visiterai dans vos iniquités. » *Amos.* iii, 1, 2. Les Septante : « Ecoutez cette parole que le Seigneur a prononcée contre vous, maison d'Israël; à toute tribu que j'ai fait sortir de la terre d'Égypte, je dis : C'est vous que j'ai connue entre toutes les tribus de la terre; c'est pourquoi je tirerai vengeance contre vous de toutes vos malices. » Le discours prophétique s'adresse aux enfants d'Israël, et le verset suivant montre qui sont ces enfants d'Israël : « Toute famille que j'ai tirée de la terre d'Égypte; » ce que nous devons entendre, non pas des dix tribus seulement, mais des douze, en ajoutant Juda et Benjamin. Il les a tirées toutes de la terre d'Égypte, et il leur dit : « Je vous ai connues seulement, » ou, selon l'interprétation de Symmaque : « Je vous ai connues vous seules entre toutes les familles de la terre. » Parce que je vous ai connus seuls, moi qui suis le Créateur de tous, et que je vous ai pris

nudus est et Christi perdidit vestimentum, de quo in Apostolo dicitur : « Induite vos Christum Jesum. » *Rom.* xiii, 14; et in alio loco : « Siquidem nudati non nudi inventamur. » *II Cor.* v, 3, nihil ei proderit fortitudo sua; sed in die prælii alique certaminis fugiet persequentes, et absque armatura Apostoli resistere non valens, hostibus terga præbebit.

« Audite verbum, quod locutus est Dominus super vos, filii Israel; super omni cognatione, quam eduxi de terra Ægypti, dicens : Tantummodo vos cognovi ex omnibus cognationibus terræ; idcirco visitabo super vos omnes iniquitates vestras. » *Amos.* iii, 1, 2. LXX : « Audite verbum hoc, quod locutus est Dominus super vos, domus Israel, et contra omnem tribum quam eduxi de terra Ægypti, dicens : Verumtamen vos cognovi de universis tribulibus terræ; idcirco ulciscar super vos omnes malitias vestras. » Ad filias Israel prophetalis sermo dirigitur, et qui sint isti filii Israel, sequens versus ostendit : « Super omni, » inquit, « cognatione, quam eduxi de terra Ægypti; » quod non solum in decem tribulibus, sed in omnibus duodecim, addentes Judam et Benjamin, debemus accipere. Omnes enim de terra Ægypti eduxit, et ait :

particulièrement pour mon peuple, à vous seuls je rendrai ce qu'ont mérité tous vos péchés : « Car les puissants seront puissamment châtiés, » tandis que celui qui est petit est digne de miséricorde. De là ce mot dans Ezéchiel : « Commencez par mes saints ; » et il est dit que le jugement de Dieu commence par sa maison. I *Petr.* iv. Voilà pour le sens littéral. Mais comme entendre les Écritures saintes ne veut pas dire seulement les recevoir dans les oreilles de la chair, mais aussi de celles dont parle le Seigneur : « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende, » *Luc.* viii, d'où l'expression que tout le peuple voyait la parole de Dieu, *Exod.* xx, le discours du Seigneur s'adresse réellement à ceux dont l'intelligence voit Dieu, qui les a tirés de la terre d'Égypte et de la puissance de Pharaon, afin qu'ils ne fussent plus en servitude pour le transport de la boue et de la paille destinées à la construction des villes égyptiennes, et qu'il a connus entre toutes les tribus de la terre, selon ce que dit l'Apôtre : « Maintenant vous connaissez Dieu, mais vous êtes encore plus connus de lui... » *Galat.* iv, 9, « qui ignore celui qui l'ignore. » I *Corinth.* xiv, 38. Dieu ne connaît donc pas tous les hommes, mais seulement ceux qui sont dignes qu'il les connaisse, lui qui dit dans l'Évangile : « Retirez-vous de moi, ouvriers d'iniquité, je vous ignore. » *Luc.* xii, 27. C'est en ce qu'ils sont artisans d'iniquité

« Tantummodo, » sive, ut Symmachus interpretatus est : Solos vos cognovi ex omnibus cognationibus terrae. « Et qui solos vos cognovi, qui Creator sum omnium, et vos habui peculiarem populum meum, ideo super solos vos omnia peccata vestram restitui : Potentes enim potenter tormenta patientur » *Sap.* vi ; qui autem minimus est, dignus est misericordia. Et in Ezechiele legimus : « A sanctis meis incipit. » *Ezech.* ix, 6. Et iudicium Dei de domo eius dicitur habere principium. I *Petr.* iv. Hoc interim iuxta historiam dictum sit. Caterum quia auditus in Scripturis sanctis, non solum iste accipitur quem a nobis carnis excipimus, sed etiam ille, de quo Dominus avis in loquens dicitur : « Qui habet aures audiendi audiat ; » *Luc.* viii, 8 ; unde et omnis populus videbat vocem Dei, *Exod.* xx, proprie ad eos sermo fit Domini, qui sensu vident Deum, quos eduxit de terra Aegypti, et de potestate Pharaonis (ut nequam Intu et paleis deseriverent, extrinsecus Aegyptias civitates), et quos et omnibus tribus terrae cognovit, dicente Apostolo : « Nunc autem cognoscetes Deum, magis autem cogniti a Deo » [*Al.* ab eo] *Galat.* iv, 9 ; et in cilio loco : « Qui ignorat, ignorabitur » *Cor.* xiv, 38 : non ergo omnes cognoscit Deus, sed eos, qui ejus cognitione sunt digni, loquens in Evangelio : « Recedite a me, operarii iniquitatis, nescio vos, » *Luc.* xii, 27. In eo

que Dieu les ignore, et voilà pourquoi il dit : Parce que je vous ai connus seuls et que vous avez été à moi, je vous visiterai pour toutes vos iniquités. Le Seigneur reprend qu'il aime et châtie quiconque il reçoit au nombre de ses enfants. *Hebr.* xii. L'expression « je visiterai, » au lieu de « je frapperai » est remarquable, toute plaie de Dieu étant une visite pour la guérison. Je visiterai toutes vos iniquités ou tous vos péchés ; il n'y aura rien qui ne soit sondé, afin que la santé pénètre partout.

« Deux hommes marcheront-ils ensemble, si auparavant ils ne se sont accordés ? Le lion rugira-t-il dans la forêt, si sa proie n'est en sa présence ? Le lionceau poussera-t-il des cris du fond de sa tanière, s'il n'a rien à dévorer ? L'oiseau tombera-t-il dans le piège, si personne n'a tendu de filets ? Enlève-t-on les rats de dessus la terre avant que l'oiseau ait été pris ? Sonnera-t-on de la trompette dans la ville sans que le peuple soit dans l'épouvante ? Un mal sera-t-il dans la ville que le Seigneur ne l'ait fait ? car le Seigneur Dieu ne fait rien qu'il n'en ait révélé le secret aux Prophètes ses serviteurs. Le lion a rugi, qui ne tremblera ? Le Seigneur Dieu a parlé, qui refusera d'annoncer ses oracles ? » *Amos.* iii, 3 et seqq. Les Septante : « Deux hommes marcheront-ils parfaitement ensemble, s'ils ne se connaissent ? Le lion rugira-t-il du fond de son bois, s'il n'a pas une proie ? Le

enim quod operarii iniquitatis sunt, ignorantur a Deo ; ideo inquit : Quia solos vos cognovi, et meos habui, visitabo super vos omnes iniquitates vestras. Quem diligit Dominus, corripit, et castigat omnem filium quem recipit. *Hebr.* xii. Et pulchre dixit : « Visitabo, » et non « percutiam ; » quia plaga Dei visitatio est, et non curatio. Et omnes, inquit, iniquitates sive peccata vestra visitabo, ne quid impetratum remaneat, ne quid non recipiat. »

« Numquid ambulabunt duo pariter, nisi convenerint prius ? Numquid rugiet leo in saltu, nisi habuerit praedam ? Numquid dabit catulus leonis vocem de cubili suo, nisi aliquid apprehenderit ? Numquid cadet avis in laqueum terrae, absque aucupe ? Numquid anferebitur loquens de terra, antequam quid ceperit ? Si erit malum in civitate, et populus non expavescat ? Si erit malum in civitate, quod Dominus non fecit [Vulg. fecerit et facit] ? quia non faciet Dominus Deus verbum, nisi revelaverit secretum suum ad servos suos prophetas. Leo rugiet, quis non timebit ? Dominus Deus locutus est, et quis non prophetabit ? » *Amos.* iii, 3 et seqq. LXX : « Si ambulabunt duo simul omnino, nisi convenerint se ? Si rugiet leo de saltu suo, praedam non habens ? Si dabit catulus leonis vocem suam de cubili suo omnino, nisi aliquid rapuerit ? Si cadet avis super terram sine aucupe ? Si depro-

lionceau fera-t-il entendre sa voix du fond de son repaire, s'il n'a ravi quelque chose ? L'oiseau tombera-t-il sur la terre, s'il n'y a pas d'oiseleur ? Réplie-t-on le filet de dessus la terre avant que quelque chose n'ait été pris ? La trompette sonnera-t-elle dans la ville sans que le peuple soit dans la crainte ? Y aura-t-il un mal dans la ville que le Seigneur ne l'ait fait ? car le Seigneur Dieu ne fait rien sans en avoir instruit par révélation ses serviteurs les Prophètes. Le lion a rugi, qui ne tremblera ? le Seigneur Dieu a parlé, qui n'annoncera ses oracles ? » J'ai lu dans les Commentaires d'un auteur qui s'est efforcé de persuader une chose difficile à admettre, qu'aux huit crimes, impiétés ou péchés, le premier celui de Damas, le second celui de Gaza et des autres villes de la Palestine, le troisième celui de Tyr, le quatrième celui de l'Idumée ou d'Edom, le cinquième celui des enfants d'Ammon, le sixième celui de Moab, le septième celui de Juda ou des deux tribus, et le huitième, qui est le dernier, celui d'Israël ou des dix tribus, sont opposées ici autant de menaces, et que la première répond au premier coupable ou à Damas, la seconde au second ou à Gaza, et de même pour les autres. A celui qui a écrit cela de voir s'il est dans le vrai. Un autre pense qu'il y a ici six exemples mis en avant : celui des deux hommes qui marchent ensemble, celui du lion rugissant dans la forêt, celui du lionceau faisant retentir sa voix quand il a saisi une proie, celui de l'oiseau pris par l'oiseleur, celui du filet fixé à la terre pour prendre un

gibier, et celui de la trompette résonnant dans la ville, et que ces comparaisons sont faites pour montrer que, de même que ce qui y est dit a une cause qui le précède et sans laquelle il n'arrive pas, de même il n'y a aucun mal dans la ville qui se produise sans la volonté du Seigneur.

Il y a des auteurs qui estiment que l'enseignement contenu dans le premier exemple est celui-ci : Deux hommes ne peuvent pas marcher ensemble, s'ils ne se sont accordés auparavant en celui qui a fait des deux peuples un seul, qui a détruit le mur de séparation, et a régénéré les deux hommes en un seul, l'homme nouveau, *Ephes.* ii, faisant entre eux la paix et les unissant par le lien de la charité, en sorte que lorsque les deux seraient ensemble, ils solliciteraient le Père et en obtiendraient tout ce qu'ils auraient demandé. Ce sont là les deux verges dont Ezéchiel nous a montré la réunion, *Ezech.* xix, les deux peuples, celui des circoncis et celui des Gentils, dont le Seigneur dit à Elie : « J'ai réservé pour moi sept mille hommes qui n'ont pas plié le genou devant Baal. » III *Reg.* xiv, 18. Ailleurs Dieu dit encore : « J'ai été trouvé par ceux qui ne me cherchaient pas, j'ai apparu à ceux qui ne m'interrogeaient point. » *Isa.* lxxv, 4. Lorsque les deux auront été réduits en un seul, ils adhéreront au Seigneur et ils n'auront plus qu'un même esprit ; « car celui qui adhère au Seigneur est un même esprit avec lui. » I *Corinth.* vi, 17. Ces deux qui s'accordent et qui marchent de front dans la voie de Jésus-Christ,

tube in civitate clangentis, hisque exemplis redditam similitudinem, ut quomodo superiora causam habent, et non fiunt nisi illa precesserint ; sic nullum in civitate accidere malum, quod Domino precipiente non factum sit.

Sont qui primum exemplum aestimant continere doctrinam, quia non possint duo pariter ambulare, nisi sibi ante consenserint in eum qui fecit utraque [*Al.* utraque] unum, et medium praeterquam maceria destruxit, et duos condidit in unum novum hominem ; *Ephes.* ii ; fecitque inter eos pacem, et copulavit vinculo charitatis, ut cum fuerint simul duo, postulent a Patre, et impetrent quicquid rogaverint. Haec sunt duae virgae quae sibi in Ezechiele copulantur, *Ezech.* xix, et duo populi circumcisionsis et gentium, de quibus ad Eliam loquitur Dominus : « Reliqui mihi septem milia viro-rum, qui non curvaverunt genu ante Baal. » III *Reg.* xiv, 18. Et in alio loco Deus : « Inventus sum, » ait, « his qui me non quaerebant, apparui eis qui me non interrogabant. » *Isa.* lxxv, 4. Cum autem duo redacti fuerint in unum, adhaerebunt Domino, et fiet

natur laqueus super terram, nisi aliquid apprehenderit ? Si clanget tuba in civitate, et populus non timebit ? Si erit malitia in urbe quam Dominus non fecit [Al. fecerit] ? quia non faciet Dominus Deus aliquid, nisi revelaverit eruditionem suam ad servos suos prophetas. Leo rucabit, et quis non timebit ? Dominus Deus locutus est, et quis non prophetabit ? Legi in eisdem Commentariis, rem difficilem persuadere cupieris, octo sceleribus sive impietatibus atque peccatis, primum Damasci, secundo Gazae, et caeteris urbibus Palaestinae, tertio Tyri, quarto Idumaeae, id est Edom, quinto filiorum Ammon, sexto Moab, septimo Jude, hoc est, duabus tribubus, octavo, quod ultimum est, Israeli, id est, decem tribubus, totidem comminationes nunc redditas, et primum prima, id est, Damas, secundum secunde, id est Gazae, et reliquias reliquis respondero. Quod utrum verum sit, noverit ipse qui scripsit. Alius autem putat sex exempla proposita, duorum pariter in via ambulantium, et leonis rugientis in saltu, et catuli leonis dantis vocem suam, cum aliquid apprehenderit, et avis capta ab aucupe, et laquei qui in terra defigitur ad capiendam praedam, et

n'ont à craindre l'attaque d'aucun ennemi. Mais si la discorde les sépare, aussitôt fond sur eux le lion rugissant, dont l'apôtre Pierre a dit : « Votre ennemi le diable rôde autour de vous comme un lion rugissant et cherche qui il dévorera. » I *Petr.* v, 8. Ce lion rugissant ne demeure ni dans les champs ensemencés, ni dans les vignes, ni dans les plants d'oliviers, ni dans les vergers qui chantent les louanges de Dieu ; il est où il y a des forêts, où le sol est inculte, où habitent les bêtes sauvages. Et non seulement ils seront à la merci des morsures du lion, mais le lionceau se saisira d'eux et il les entraînera vers son repaire, fuyant la lumière et se hâtant vers les ténèbres ; car qui-conque pêche hait la lumière et aime les ténèbres, *Joan.* iii, dont nous lisons dans le psaume : « Vous avez répandu les ténèbres et la nuit a été faite ; c'est durant la nuit que passent toutes les bêtes de la forêt, et que les petits des lions rugissent après leur proie, et cherchent la nourriture que Dieu leur a promise. *Psal.* ciii, 20. Le lionceau cherche, non pas la proie qui lui appartient, qui est en son pouvoir, mais celle qu'il pourrait ravir à l'Église de Jésus-Christ, lui dont Abacuc a écrit : « Ses aliments sont des aliments choisis. » *Habac.* i, 16. Le troisième châtiment des deux que la discorde a séparés, c'est de perdre les ailes sur lesquelles ils étaient auparavant portés dans les hautes sphères ;

unus spiritus : « Qui enim adheret Domino, unus est spiritus. » I *Cor.* vi, 17. Isti ergo duo qui sibi consentiunt, et in via Christi pariter ambulantes, nullius adversariorum possunt impetum pertimescere. Quod si discordia separantur, statim eos leo rugiens invadit, de quo et Petrus apostolus ait : « Adversarius vester diabolus tanquam leo rugiens circuit querens quem devoret. » I *Petr.* v, 8. Qui leo rugiens, non versatur in agris consitis, non in vineis, non in oli-vetis, nec inter ligna pomifera, que laudant Deum ; sed ubi silve sunt et inculta humus, et bestie commorantur. Et non solum leonis patebant morsibus, sed apprehendebat eos catulus leonis, et ducebat ad caribiles sumus, fugiens lucem, et pergens ad tenebras. Omnis enim qui peccat, amat tenebras et odit lucem, *Joan.* iii, de quibus in psalmo legitur : « Posuisti [al. *Posuisti*] tenebras, et facta est nox ; in ipsa pertransibunt omnes bestie [al. *feræ*] silvarum. Catuli leonum [al. *leonis*] rugientes, ut rapiant, et querant a Deo escam sibi. » *Psal.* ciii, 20. Querit enim catulus leonis non eam prædam, quam possidet, que sua est potestatis ; sed ut de Ecclesia Christi rapiat, de quo in Abacuc scribitur : « Escæ ejus electæ. » *Habac.* i, 16. Tertia poena est eorum quos discordia separavit, ut perdant alas, quibus

c'est de tomber des cieux sur la terre et d'être saisis par l'oiseleur, par le poseur de gluaux qui prend à ses pièges les oiseaux libres que leur volonté propre fait descendre jusqu'aux choses terrestres. De ces oiseaux, les Proverbes disent : « Il n'y a pas injustice à ce que des pièges soient tendus à des oiseaux. » *Prov.* i, 17 et *XXIX.* 5. Et en effet, elle est juste la ruine des pécheurs qui, ayant des ailes de colombe pour planer dans les airs, ont été entraînés vers la terre par le poids de leurs égarements et se sont pris au gluaux par leur faute. A ce sujet, nous lisons dans l'Apôtre : « Celui qui est lié à une prostituée devient un seul corps avec elle. » I *Corinth.* vi, 16. Le quatrième châtiment des deux hommes en discorde, c'est d'être pris au lacet qui est posé, non dans le ciel, mais sur la terre, — lacet auquel le saint est tout fier d'avoir échappé : « Notre âme s'est échappée comme un passereau du filet des chasseurs ; le filet a été brisé et nous avons été délivrés. » *Psal.* cxxii, 7. Ce filet qui a été brisé, c'est celui dont l'Apôtre parle ainsi aux fidèles : « Dieu brisera promptement Satan sous vos pieds ; » *Rom.* xvi, 2 ; et dont nous lisons dans le Psalmiste : « Ils m'ont tendu un piège le long du sentier. » *Psal.* cxxxix, 6. Les chasseurs, en effet, ne peuvent tromper les esprits simples d'entre les fidèles qu'en mettant en avant le nom de Jésus-Christ, en sorte que ce soit en croyant trouver Jésus-

prinus sublimiter ferébantur, et de cœlis in terram corruant, et teneantur ab aucupe, qui melius dicitur [feret], eo quod herent visco, aves liberas capiat, que propria voluntate ad terrena descendunt. De quibus in Proverbiis scriptum est : « Non iniuste tenduntur retia avibus. » *Prov.* i, 17, et *XXIX.* 5. Justa enim ruina est peccatorum, qui cum habuerint alas columbarum, et per aerem volitare debuerint, pondere peccatorum ad terrena depressi sunt, et vitio suo adhaerent visco. De quo in Apostolo legitur : « Qui adheret meretrici, unum cum ea corpus efficiunt. » I *Cor.* vi, 16. Quarta poena est discordantium, ut capiantur laqueo, qui non in cœlo positus est, sed in terra ; de quo quod enarrat, sanctus gloriatur, et dicit : « Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium ; laqueus contritus est, et nos liberati sumus. » *Psal.* cxxii, 7. Iste est contritus laqueus, de quo Apostolus loquitur ad credentes : « Deus conteret Satanam sub pedibus vestris volociter. » *Rom.* xvi, 20. Rursusque in David legitur : « Juxta semitam scandalum posuerunt mihi. » *Psal.* cxxxix, 6. Non enim possunt decipere simplices quosque credentium, nisi nomen Christi proponerint, ut dum putamus nos Christiani invenire, pergamus ad Antichristum. Quinta poena est eorum qui

Christ que nous nous précipitions sous le joug de l'Antéchrist. Le cinquième châtiment de ceux qui ont abandonné la paix, qui est au-dessus de tout sentiment, *Philipp.* iv, et que le Seigneur, remontant vers son Père, laissa à ses Apôtres en ces termes : « Je vous donne ma paix, je vous laisse ma paix, » *Joan.* xiv, 27, c'est qu'étant établis dans la cité du Seigneur, ils soient frappés d'épouvante par le son de la trompette ; car toute parole des Écritures saintes est un son menaçant de trompette dont le retentissement pénètre dans les oreilles de ceux qui croient. Si nous sommes justes, la trompette de Jésus-Christ nous appelle à la béatitude ; si nous sommes pécheurs, elle nous annonce les tourments que nous souffrirons. Quant au mal que le Seigneur fait dans la ville, il n'est en rien contraire à la vertu ; c'est l'affliction et l'épreuve, la tribulation et l'angoisse dont l'Évangile dit : « A chaque jour suffit sa peine. » *Math.* vi, 34. Nous lisons dans le Prophète : « C'est moi Dieu, qui ai fait la lumière et les ténèbres, qui fais la paix et qui permets les maux. » *Isa.* xiv, 6, 7. Comme les ténèbres sont contraires à la lumière et au jour, ainsi la paix est contraire à la guerre, qui n'est pas un mal en soi, mais qui paraît un mal à ceux qui la supportent. Et pour nous bien persuader que dans les Écritures saintes le mot mal s'entend parfois, non du contraire de la vertu, mais de l'affliction, des peines et de l'angoisse, prenons encore

reliquere pacem, que exsuperat omnem sensum, *Philipp.* iv, et quam Dominus pergens ad Patrem, apostolis dereliquit, dicens : « Pacem meam do vobis, pacem meam relinquo vobis, » *Joan.* xiv, 27, ut in civitate Domini constituti, turbæ sonitu terreantur. Quidquid enim Scripturis sanctis dicitur, tuba communis est, et grandi voce aures credentium penetrans. Si iusti sumus, per tubam Christi ad beatitudinem provocamur ; si peccatores, audimus que sinus tormenta passuri. Malum autem quod Dominus facit in civitate non contrarium est virtuti, sed afflictio et cruciatus, de quo legitur : « Sufficit diei malitia sua, » *Math.* vi, 34, id est, tribulatio et angustia. Et in propheta legitur : « Ego Deus qui feci lucem et tenebras, qui facio pacem, et condo mala. » *Isa.* xiv, 6, 7. Sicut enim tenebræ contrariæ sunt luci et diei ; sic et paci bellum contrarium est, quod non per se malum est, sed malum videtur his casis, qui sustinent. Et ut sciamus in Scripturis sanctis malitiam interdum non contrarium virtuti accipi ; sed afflictionem poenæque et angustiam, unum adhuc de Jona sumamus exemplum : « Et vidit Deus opera eorum, qui conversi essent à viis suis pessimis, et penituit enim super malitia quam locutus est ut

côt exemple de Jonas : « Dieu vit les œuvres de ces hommes qui s'étaient retirés de leurs voies mauvaises, et il se repentit du mal qu'il avait annoncé devoir leur faire. » *Jona.* iii, 16. Ce mal est le renversement de Ninive, dont Dieu l'avait menacé par la voix du Prophète ; mais ce mal n'a rien de contraire à la vertu ; il a trait au péché, qui attirait la menace du châtiment sur ceux qui l'avaient commis. Le texte poursuit : « Le Seigneur Dieu ne fait rien sans avoir révélé auparavant son secret, » ou « sa correction aux Prophètes, ses serviteurs. » Ce n'est pas que Dieu révèle aux Prophètes tout ce qu'il fait dans le ciel ou tout ce qu'il y a déjà fait, mais il leur fait connaître ce qu'il doit faire sur la terre. Il révéla à son serviteur Noé qu'il allait envoyer le déluge. *Gen.* vi. Il découvrit à ses serviteurs Abraham et Lot qu'il allait livrer aux flammes Sodome et Gomorre, Adama et Séboim. *Gen.* xviii. Il fit connaître à Joseph l'interprétation du songe des sept années de famine en Égypte, *Gen.* xli, et à Jonas, le renversement de Ninive, *Jon.* iii, afin que ceux qui entendraient la menace des châtiments prochains, ou se missent à l'abri des supplices en faisant pénitence, ou fussent justement punis à cause de leur mépris. C'est ainsi que maintenant le Seigneur annonce par le prophète Amos, son serviteur, ce qu'il doit faire contre les dix tribus, afin que, si elles reviennent au bien et abandonnent les idoles,

faceret eis. » *Jona.* iii, 10. Malitia utique tibi subversio Niniuitarum est, quam per prophetam Deus fuerat comminatus, et non virtuti contraria, que ad peccatum pertinet, pro quo comminabatur tormenta peccantibus. Sequitur : « Non faciet Dominus Deus verbum, nisi revelaverit secretum suum, » sive « correctionem suam servis suis prophetis ; » non quo omnia Deus revelat prophetis, que in cœlo faciat, vel ante jam fecerit ; sed que facturus in terris sit. Revelavit Noe servo suo quod esset inducturus diluvium. *Gen.* vi. Revelavit Abraham et Lot servis suis quod arsum esset Sodoman et Gomorrhiam, Adama et Seboim. *Gen.* xviii. Revelavit Joseph interpretationem somniis septem annorum famis in Égypte, *Gen.* xli, et Jona propheta subversionem Ninive ; *Jon.* iii ; ut qui audirent ventura supplicia, aut agerent penitentiam et tormenta vitarent, aut contemnerent justos punirentur. Ita et nunc Dominus revelat per Amos servum suum et prophetam, quid facturus sit decem tribubus, ut si fuerint ad meliora conversæ et idola deseruerint, de imminenti periculo liberentur. Et nota quod clemens et benignus Deus semper futura preannat, ne cogatur inferre supplicia. Et quod heretici calumniantur in Creatore,

elles soient délivrées du péril suspendu sur leurs têtes. Remarque que Dieu, dans sa clémence et sa bonté, annonce toujours ce qui doit arriver, pour n'être pas contraint à appliquer les supplices. Aussi, tandis que les hérétiques blasphèment contre le Créateur, en l'accusant d'une sévérité impitoyable et de cruauté dans sa justice, parce qu'il n'arrive aucun mal dans la ville qu'il ne le fasse, nous, au contraire, nous voyons la grandeur de sa miséricorde, en ce qu'il n'inflige aucune peine qu'il ne l'ait annoncée d'avance. Puisqu'il annonce d'avance qu'il punira, c'est qu'il ne voudrait pas punir les pécheurs. Le lion rugit, qui ne tremblera ? le Seigneur Dieu a parlé, qui ne prophétisera point ? Qui, en cet endroit, ne veut pas dire personne, mais un bien petit nombre. Celui-là seul ne craindra point, celui-là seul ne prophétisera pas, qui ne voudra pas, à cause de son endurcissement, écouter le Seigneur ? Voici le sens d'après la lettre : Quand tout tremble, quand tous les êtres vivants sont frappés d'épouvante à la voix du lion, ne prophétiseront-ils point, nous, sur l'ordre de Dieu de parler et d'annoncer au peuple les châtiments près de fondre sur lui ? ne parleront-ils point ? Un commentateur, je le sais, a écrit que dans le lion rugissant il faut entendre le diable et qu'il rugit pour ceux qui doivent périr, alors que ce qui est dit de Dieu, parlant par les Prophètes, il faut le rapporter au Sauveur Notre-Seigneur, en sorte que, de même

quasi severo et truculento, crudeli et tantum iudicio, eo quod nullum sit matum in civitate, quod ille non faciat : hoc nos referimus ad magnitudinem misericordiae, quod non inferat poenas, nisi ante praedixerit. Qui autem praedicit, non vult punire peccantes. Leo, inquit, rugiet, et quis non timebit ? Dominus Deus locutus est, quis non prophetabit ? Quis in hoc loco non pro impossibili, sed pro raro accipitur, ille enim non timebit, et ille non prophetabit, qui propter duritiam suam Dominum audire contempserit. Et est sensus iuxta historiam : si ad leonem vocem omnia contremiscent, et cuncta animalium natura terretur, nos, jubente Deo et loquamur et annuntiamus populo ventura supplicia, non prophetabimus ? non loquemur ? Scio quemdam in suis scriptum Commentariis reliquisse, leonem rugientem diabolum intelligendum, et rugientem his qui perituri sunt ; Denm autem, qui loquitur per prophetas, referendum esse ad Dominum Salvatorem, ut quomodo illi in malam partem audirent leonis rugitum et capiuntur in mortem, sic sancti in bonam partem Dominum praecipientem audiant et salventur.

que les pécheurs, en mauvaise part, entendent le rugissement du lion, et sont pris pour être mis à mort, de même les saints, à bonne part, écoutent les préceptes du Seigneur et sont sauvés.

« Faites entendre ceci dans les édifices d'Azot et dans les édifices de la terre d'Égypte, et dites : Assemblez-vous sur les montagnes de Samarie, et voyez les extravagances sans nombre qui s'y commettent, et de quelle manière on opprime au milieu d'elle les innocents par des calomnies. Ils n'ont point su faire ce qui est droit, dit le Seigneur, et ils ont amassé dans leurs maisons un trésor de rapines et d'iniquité. » Amos. iii, 9, 10. Les Septante : « Annoncez ceci dans les pays des Assyriens et dans les pays de la terre d'Égypte, et dites : Assemblez-vous sur la montagne de Samarie, et voyez combien de choses surprenantes s'y commettent, et l'oppression qui règne dans son sein. Elle n'a pas su ce qui doit arriver en sa présence, dit le Seigneur, elle dont les habitants amassent dans leurs pays un trésor d'iniquité et de misère. » Nous avons déjà dit qu'Amos prophétise spécialement pour les dix tribus, et qu'à elles, sous les noms d'Israël, Ephraïm et Samarie, s'adresse la plus grande partie de son livre. Ici, il lui est ordonné d'annoncer en même temps ce qui suit à Azot et à la terre d'Égypte. Je ne m'explique pas comment les Septante ont remplacé Azot par Assyriens, alors qu'en hébreu Azot se dit Esdol et les Assyriens s'appellent Assur. Ils ont aussi traduit,

« Audiatum facite in sœdibus Azoti, et in œdibus terre Ægypti, et dicite : Congregamini super montes Samariæ, et videte insanias multas in medio ejus, calumnias [Vulg. calumniam] patientes in penetralibus ejus ; et nescierunt facere rectum, dicit Dominus thesaurizantes iniquitatem et rapinas in œdibus suis. » Amos. iii, 9, 10. LXX : « Annuntiate regionibus in Assyriis, et in regionibus terre Ægypti, et dicite : Congregamini super montem Samariæ, et videte mirabilia multa in medio ejus, et oppressionem in ea, et ignoravit que futura sint coram [al. in] ea, dicit Dominus, qui thesaurizant iniquitatem et miseriam in regionibus eorum. » Supra diximus Amos prophetam specialiter, imo magnam voluminis partem ad decem tribus, que appellantur Israel, et Ephraïm, et Samaria, prophetare. Itaque etiam nunc jubetur ut annuntiet Azoto et terra Ægypti que sequuntur. Pro « Azoto » nescio qui volentes Septuaginta « Assyrios » posuerunt, cum Azotus lingua Hebræorum appelletur Esdol, et Assyrii Assæta. Pro « œdibus » quoque que dicuntur ARMANOTH, veterunt « regiones, » que vocantur SABOTH, et nihil in verbo similitudinis habent. Dicite, inquit, ut congregentur

ARMANOTH, qui signifie édifices, par régions, ce qui se dit SABOTH, et il n'y a pourtant aucune ressemblance entre ces mots. Dites à toutes les nations voisines, ordonne Dieu à Amos, de s'assembler pour voir les crimes d'Israël, afin qu'elles ne croient pas que la sentence divine est injuste. Comme s'il disait : Voyez d'abord leurs actions, et vous approuverez ensuite ma sentence. Et il ajoute fort bien : « Sur les montagnes de Samarie, » ou sur les montagnes de la ville maintenant appelée Sébaste et qu'on nommait alors Samarie, ou sur celles de toute cette province qui en est couverte. « Et voyez les extravagances sans nombre qui se commettent en son sein : » ils rendent aux vœux d'or le culte dû à Dieu et ils immolent leurs enfants ; et non contents de ce crime, dans le secret de leurs demeures, ils oppriment les pauvres par des calomnies ; ils ne savent en rien faire ce qui est conforme à la droiture, et ils amassent dans leurs maisons un trésor, non pas d'or et d'argent, qui s'acquiert parfois par le travail, mais d'iniquités et de rapines : en sorte que, puisqu'ils ont abandonné le culte de Dieu pour adorer les idoles, Dieu les livrera à leur sens réprouvé, Rom. i, et ils feront ce qui ne convient pas. Puisque nous savons que, d'après les lois de la tropologie, Samarie représente les hérétiques, qui se vantent mensongèrement d'être les gardiens des préceptes de Dieu, la parole

omnes gentes que in vicino sunt, et videant scelera Israel, ne iniquum putent Dei esse iudicium. Quomodo si diceret : Prius videte que faciunt, et tunc meam sententiam comprobate. Pulchreque intulit : « Super montes Samariæ, » vel civitatis, que nunc Sebaste, tunc Samaria vocabatur, vel universæ provincie, que in montuositas sita est : « Et videte insanias multas in medio ejus, » ut pro Deo adorent vitulos, et immolent filios suos ; nec hoc scelere contenti, calumniantur pauperes in penetralibus suis, et omnino rectum facere nesciant, thesaurizantes sibi non aurum et pecunias, que interdum labore queruntur, sed iniquitates et rapinas in œdibus suis : ut quis, deserto Dei cultu, adoraverunt idola, tradat eos Deus in reprobum sensum, Rom. i, ut faciunt que non oportet. Et quia semel juxta leges tropologie, Samaria refertur ad hæreticos, qui custodes mandatorum Dei esse se mentiuntur, præcipit sermo divinus, ut in gentibus prædicent, que non habent notitiam Dei, in quarum doctrina ignis

divine ordonne à ses Prophètes de se faire entendre aux nations qui ne connaissent pas Dieu et dans la doctrine desquelles il n'y a que feu dévorant, tribulation et angoisse, afin qu'elles considèrent la fausse Samarie, et que, montent sur les montagnes de son orgueil, elles voient les extravagances sans nombre qui se commettent dans cette ville, où chacun fabrique selon son caprice et adore l'idole qu'il a fabriquée : comme Marcon, son dieu indifférent et oisif ; Valentin, ses trente âges et son dernier Christ, qu'il appelle extrême, c'est-à-dire venu avant le temps ou avorton ; comme Bastide, qui donne au Dieu Tout-Puissant le nom monstrueux d'Abraas, disant que Dieu, d'après la valeur des lettres grecques, et le nombre des jours de l'année contenus dans la révolution circulaire du soleil, est celui-là même que les païens représentent par le même nombre, sous d'autres lettres, par le nom de Mithra. Et ces inepties, l'Espagne les admire dans Balsamon et dans Barbelon !— Assurément, ce sont là des extravagances, et elles sont sans nombre, chacun se faisant une idole de ce qui lui vient à l'esprit. Et dans le secret de leurs demeures, les hérétiques oppriment par la calomnie les âmes simples de leurs dupes, parce que, sous le nom de vérité, ils adorent le mensonge, et qu'ils ne savent aucunement faire ce qui est droit, dès qu'ils ont perdu la route de la vérité, et qu'ils ne

exurens est, et tribulatio et angustia : ut considerent falsam Samariam, et ascendant ad montes superbie ejus, videant multas insanias in medio civitatis, dum unusquisque fingit quod voluerit, et adorât figuratum suum : ut Marcon bonum Deum et otiosum ; ut Valentinus ævæ triginta, et extremum Christum, quem appellat, ἔκτρωτα, id est, abortivum ; et Basilides, qui omnipotentem Deum portento nomine appellat Ἀβραάς, (α) et eundem secundum Græcos litteras, et anni cursus numerum dicit in solis circuitu contineri, quem ethnici sui eodem numero aliarum litterarum vocant Μῆθρα. Et Iberi ineptias in Balsamo Barbeloque mirantur. Nunc hæ insanias sunt, et multæ insanias, unoquoque fingente quod in animum ejus incidit ? Calumniam quoque patiuntur in penetralibus ejus, sive opprimunt simplices quique credentium ; dum sub nomine veritatis colunt mendaciam, et omnino rectum facere nesciunt, quia perdidere tramitem veritatis, nec credunt in eo qui dicit : « Ego

(α) Erat Latinis litteris scriptum Abraas, et paulo post Mithra, atque adeo nulla horum inter se nominum conformitas, neque par numerorum constabat ratio : quem errorem errat, et qui Μῆθρα cum α, aut cum i Μῆθρα scribitur : aut enim per litteras hoc quoque nomen in numeros resolutum dei 365 dierum totius anni summas, aut Μῆθρα scribendum, aut Μῆθρας est. Ἰσοσφραξον litterarum alibi exhibemas. Confer librum contra Luciforianos, num. 25, ubi de Basilide, qui suum Deum Abraas, cum trecentis sexaginta quinque editionibus commentatus est ; epistolam quoque 78, ad Theodoran, num. 3 ; et 107, ad Letaniam num. 2 ; denique præfation. in Pentateuchum, ad Desiderium.

croient pas en celui qui dit : « Je suis la vérité ; » Joan. xiv, 6 ; ils amassent pour eux les dogmes de l'iniquité, ils ravissent et ils enferment dans leurs demeures ceux dont ils peuvent faire les dupes du mensonge et de l'erreur. Que si nous lisons Assyriens — bien qu'il n'en soit nullement question dans l'hébreu — disons qu'ils sont ceux dont il est écrit : « J'amènerai contre l'orgueil le prince des Assyriens, qui a dit : J'agirai par ma force seule, » etc., en sorte que les hérétiques sont pris par l'Assyrien et retenus captifs dans la terre d'Égypte, d'où ils avaient été délivrés auparavant en venant à l'Église.

« C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur Dieu : Cette terre sera livrée à la tribulation et entourée d'ennemis. Votre force vous sera ôtée, et vos édifices seront mis en ruines. » Amos. iii, 11. Les Septante : « C'est pourquoi voici ce que dit le Seigneur : Tyr et votre terre tout autour seront déserts ; l'ennemi vous ôtera votre force et vos régions seront ruinées. » Au lieu de Tyr, écrit en hébreu par les deux lettres *Sadé* et *Rés* et qui se lit *Sor*, qu'Aquila et Symmaque ont rendu pareillement par Tyr, l'Hébreu qui m'a instruit des saintes Écritures traduit ici par « tribulation, » et je ne repousse pas sa manière de voir, parce que Symmaque, qui a coutume de s'attacher non pas à la surface, mais au sens intime des termes, dit : « Siège et blocus de la terre. » Au lieu de siège, *πολιρκια*, c'est « force »

sum veritas ; » Joan. xiv, 6 ; et thesaurizant sibi dogmata iniquitatis, et rapiunt atque concludunt in ædibus suis, quos poterint falso errore decipere. Sin autem placuerit ut legamus « Assyrios » (quod tamen in Hebraico non habetur), dicamus hos esse, de quibus scriptum est : « Inducam super sensum magnum principem Assyriorum qui dixit : Fortitudine mea faciam, » et cætera, ut capiantur heretici ab Assyrio et teneantur in terra Ægypti, de qua jam venientes ad Ecclesiam liberati sunt.

« Propterea hæc dicit Dominus Deus : Tribulabitur et diripiuntur terra, et detrahatur ex te fortitudo tua, et diripiuntur aedes tuæ. » Amos. iii, 11. LXX : « Propterea hæc dicit Dominus Deus : Tyrus et in circuitu terra tua deserta erit ; et detrahatur de te fortitudinem tuam, et diripiuntur regiones tuæ. » Pro Tyro, que in Hebraico duabus litteris scripta est, *SADÉ* et *RES*, et appellatur *SOR*, quod et Aquila et Septuaginta similiter transtulerunt, Hebræus qui me in sanctis Scripturis erudit, « tribulationem » interpretatus est, nec reuiniens ejus sententiam ; quia et Symmachus qui non solet verborum *πολιρκια*, sed intelligentie ordinem sequi, ait, « obsidio et circumdatio terra. » Pro obsidione, que ab eo dicitur *πολιρκια*, « fortitudo »

qu'a écrit Théodotion, qui a cru qu'on doit lire, non pas *SAR* ou *SOR*, tribulation ou Tyr, mais bien *SOR*, signifiant « la pierre la plus dure, » en grec *acerolone* et en latin *silex*. Les Septante ont dit : « Tyr et votre terre tout autour. » La pensée était en suspens ; ils ont ajouté de leur propre fonds : « seront déserts. » On ne peut accuser ces interprètes d'erreur, dès qu'il y avait un mot à double sens qui peut se rendre par tribulation et par Tyr. Le sens est celui-ci : Sur les montagnes de Samarie, mon peuple a commis des extravagances sans nombre, répandant la calomnie, ignorant absolument la droiture, et amassant un trésor d'iniquités et de rapines. Aussi sera-t-il livré à la tribulation ou brisé, et son territoire sera environné par l'armée assyrienne ; votre force vous sera ôtée, » ô Samarie, ô dix tribus, qui étiez autrefois mon peuple, et tous les fruits de la calomnie et des larmes des malheureux, que vous avez amassés dans vos demeures, seront dissipés. C'est ainsi que les hérétiques, ou seront livrés à la tribulation au jour du jugement, verront toute leur force paralysée et la perte de tout ce qu'ils avaient acquis par rapine, en sorte que soient délivrés les peuples qu'ils avaient trompés ; ou assurément les champions de l'Église les tourmenteront chaque jour, les entoureront des témoignages des Écritures, la force des syllogismes leur sera ôtée, comme aussi les artifices de langage sur

a Theodotione posita est, qui putavit non *SAR* et *SOR*, quod « tribulatio » vel « Tyrus » dicitur sed sua legendum ; quod proprio referent ad « petram durissimam, » que Græce appellatur *ακρότοπος*, et quam nos Latine « silecem » dicere possumus. Loquamur ergo de singulis. LXX dixerunt : « Tyrus et per circuitum terra tua. » Videturque pendere sententia : addidit ergo de suo, « deserta erit : » nec error interpretum est, ubi propter verbi ambiguitatem, et tribulatio et Tyrus dici potest. Et est sensus : Super montes Samarie multas populus meus insanias perpetravit, calumniam faciens, et rectum peultus ignorans, et thesaurizans sibi iniquitatem et rapinas ; ideo tribulabitur, sive conteretur, et Assyrio exercitu terra circumdabitur eorum, et « detrahatur, » ait, ex te, o Samaria, o decem tribus, o quondam populus meus, « fortitudo tua ; » et diripiuntur in ædibus tuis, que per calumniam ex misericordia lacrymis congregasti. Heretici quoque aut tribulantur in die iudicii, et omnis eorum fortitudo attenuabitur, et diripiuntur que habuerunt de rapinis, ut liberentur populi quos deceperant ; aut certe quotidie per viros ecclesiasticos tribulantur, et circumdabantur testimoniis Scripturarum, et detrahatur ex eis fortitudo syllogismorum, et verborum

lesquels ils avaient affermi leur enseignement, et leurs demeures seront ruinées, en sorte que ceux qui avaient été ravis à l'Église reviennent à l'Église.

« Voici ce que dit le Seigneur : Comme un berger n'arrache de la gueule du lion que les deux cuisses de sa brebis en lambeaux ou le bout de l'oreille, ainsi seront sauvés quelques enfants d'Israël qui se reposent à Samarie sur un lit de douleur et à Damas sur un grabat. » Amos. iii, 12, 13. Les Septante : « Voici ce que dit le Seigneur : Comme un berger arrache de la gueule du lion les deux cuisses de sa brebis ou le bout des oreilles, ainsi seront délivrés quelques enfants d'Israël qui habitent à Samarie près de la tribu et à Damas. » Au commencement d'Amos, en expliquant ce passage : « Le Seigneur a rugi du haut de Sion, il a fait entendre sa voix de Jérusalem, et les pâturages des bergers sont dans le deuil, et le sommet du Carmel est desséché, » j'ai dit qu'Amos s'était servi du langage de sa profession, et qu'un berger ne connaissant aucun animal plus redoutable pour les troupeaux que le lion, c'est aux lions qu'il avait comparé la colère du Seigneur. Ici encore il s'appuie sur l'exemple d'une chose qu'il a vue souvent, et il dit que quelques restes des dix tribus seront retirés des mains des Assyriens, comme lorsqu'un berger arrache à la gueule d'un lion, qui a dévoré tous les membres d'une brebis, les deux cuisses en lambeaux ou le bout de l'oreille. Il pose l'exem-

plum quibus suum dogma firmaverant. Et aedes eorum diripiuntur : ut qui rapti fuerant de Ecclesia, ad Ecclesiam revertantur.

« Hæc dicit Dominus : Quomodo si erant pastor de ore leonis duo crura, aut extremum auricula : sic eruntur filii Israël qui habitant in Samaria in plaga lectuli et in Damasco grabato. » Amos. iii, 12, 13. LXX : « Hæc dicit Dominus : Quo modo si auerit pastor de ore leonis duo crura, aut extremum auricula : sic auerentur filii Israël qui habitant in Samaria contra tribum et in Damasco. » In principio Amos, nisi versiculos illos dissereremus : « Dominus de Sion rugiet, et de Jerusalem dabit vocem suam ; et luxuriet species pastorum, et exsiccatus est vertex Carmeli, » diximus illum artis sue usum esse sermonibus, ut quia pastor gregum nihil terribilius leone cognoverat, iram Domini leonibus compararet. Juxta hunc ergo sensum etiam nunc de eo quod sepe viderat sumit exemplum, et sic decem tribuum parvas reliquas de Assyriorum narrat manibus eruentas, quo modo si pastor, devoratis omnibus membris, duo crura, aut extremum auriculas de leonis faucibus rapit, postoque comparationis exemplo,

ple de sa comparaison, et il conclut qu'ainsi seront délivrés quelques enfants d'Israël qui reposent à Samarie sur un lit de douleur et à Damas sur un grabat. Voici, à mon sens, l'explication de ce passage : Nous lisons dans Isaïe que Rasin, roi d'Aram, c'est-à-dire des Syriens, qui régnaît à Damas, et Phacé, fils de Romélie, roi d'Israël, ayant fait alliance, vinrent combattre contre Juda ; et à leur sujet le Seigneur enjoint à Achaz, roi de Juda, et à Jérusalem, de ne pas craindre ces deux charbons à demi consumés, puisqu'en signe de son entière délivrance, il lui promet qu'une Vierge concevra et enfantera. Isa. vii. Les enfants de Samarie habitent donc dans la région d'un lit ; se reposant sur le secours des Syriens, ils se promettent la victoire sur le grabat de Damas ; comme un homme qui est las se réconforte sur le lit, ainsi ils relèvent, avec le secours d'une nation voisine, leurs forces abattues. De là vient qu'il est dit dans Isaïe, comme figure de l'avenir, qu'il doit naître un enfant qui, avant de savoir nommer son père et sa mère, recevra les dépouilles de Samarie et la force de Damas, *Isaïe*. 8, lesquels avaient uni leurs forces pour combattre contre Jérusalem. Au lieu du lit et du grabat de Damas, les Septante ont traduit par « à côté de la tribu et dans Damas, afin qu'au figuré, par la tribu, nous entendions Juda, et par Damas, la vocation des Gentils, Juifs et Gentils qui ont formé le troupeau unique du Seigneur, dont les lions féroces déchirent sou-

ita, inquit, eruntur filii Israël, decem videlicet tribus que habitant in Samaria in plaga lectuli et in Damasco grabato. Quod mihi sic explanandum videtur : legitur in Isaïa Rasin regem Aram, id est, Syrorum, qui regnabat in Damasco, et Phances filium Romelie regem Israël, inito foedere, contra Judam venisse pugnantem ; de quibus Dominus precipit Achaz regi Juda et Jerusalem ne timeat duos sumistos torres, quando et signum plene libertatis, Virginis etiam et conceptus et partus ostenditur. Isa. vii. Filius ergo Samaria habitant in regione et plaga lectuli, requiescentes in Syrorum auxilio, et in Damasco grabato sibi victoriam pollicentes : ut quo modo qui fessus est, refocillatur in lectulo, sic illi fractas vires vicine gentis auxilio roborarent. Unde et in eodem Isaïa per tyrum dicitur futurorum, quod nasciturus sit puer, qui priusquam sciat patrem et matrem vocare, accipiat spolia Samarie et virtutem Damasci, *Isaïe*. 8, que scilicet contra Jerusalem, junctis viribus, dimicabant. Pro plaga lectuli et Damasci grabato, Septuaginta transtulerunt, « contra tribum et in Damasco ; » ut juxta tropologiam referamus tribum ad Judam, et Damascum ad vocationem gentium ; de

vent les brebis, sans qu'on pût arracher à leur genou autre chose que des membres à demi-rongés. La cuisse est le symbole du chemin de la vraie doctrine, l'oreille est celui du sens caché des Écritures. Aussi est-il ordonné aux Apôtres de marcher nu-pieds, sans chaussures qui seraient faites du cuir d'animaux morts; *Matth.* x; et il est dit à ceux qui croient: « Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende. » *Luc.* viii, 8. Nous lisons également dans l'Apocalypse de Jean: « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises; » *Apoc.* ii, 7; et le Prophète ajoute plus clairement: « Accueillez mes paroles dans les oreilles de votre cœur. » Ce chemin, les hérétiques et leurs maîtres les démons prennent à tâche de le joncher d'embûches et de pièges, afin que nous tombions sur cette voie qui est Jésus-Christ. Mais vient un champion de l'Église, un homme de Dieu, un Samson, qui veut dire soleil, et il tue le lion; il descend dans le lac de l'enfer, qui refroidit les eaux au temps de la neige, de la tempête et de l'hiver, et il étouffe le lion, afin que nous puissions suivre le Seigneur d'un pied ferme et écouter ses paroles avec une oreille recueillie.

« Ecoutez, dit le Seigneur Dieu des armées, et attestez dans la maison de Jacob qu'au jour où je commencerai de visiter les prévarications d'Israël contre lui, ma visite se tournera aussi contre les autels de Béthel; je briserai les cornes

des autels, et ils tomberont sur la terre; je frapperai la maison d'hiver avec la maison d'été; les maisons d'ivoire disparaîtront, et des édifices sans nombre seront abattus, dit le Seigneur. » *Amos.* iii, 14, 15. Les Septante: « Prêtres, écoutez: attestez à la maison de Jacob, dit le Seigneur Dieu Tout-Puissant, qu'au jour où je me vengerai sur Israël de ses iniquités, je me vengerai aussi des autels de Béthel; les cornes des autels seront déracinées, et ils tomberont sur la terre. Je confondrai et je frapperai la maison aux fissures sur la maison d'été; les maisons d'ivoire périront, et beaucoup d'autres maisons leur seront jointes, dit le Seigneur. » Le mot « prêtres, » qui est en tête de ce passage dans les Septante, n'est pas dans l'hébreu, où il est remplacé par *Aas*, qu'Aquila rend par *grabat*; je pense que les Septante avaient transcrit le mot hébreu même *Ares*, qui des gens qui ne le comprennent pas ont confondu avec *lepta*, prêtres. La prophétie ordonne d'écouter d'abord et d'attester ensuite dans la maison de Jacob, c'est-à-dire dans les dix tribus, ce que le Seigneur va dire. Lorsque je commencerai de visiter les prévarications ou les impiétés de la maison d'Israël, » et à lui rendre ce qu'elle mérite, et que le temps de la captivité sera venu, alors seront détruits les autels de Béthel, où étaient les veaux d'or, et seront retranchées les cornes de l'autel, que Jéroboam a déjà rompu en y portant la main, *III Reg.* xiii, et

quibus unx grex factus est Domini; cujus saepe oves leonum feritas lanist; de quorum faucibus vix duo crura aut extremum auferunt auriculæ. In crure via ostenditur doctrinarum, in aure sacramenta ditorum. Unde et apostoli absque calciamentis et ulla mortui animalis pellicula nudis pedibus jubentur [al. *jubeantur*] incedere. *Matth.* x. Et ad credentes dicitur: « Qui habet aures audiendi audiat. » *Luc.* viii, 8. In Apocalypsi quoque Joannis legitur: « Qui habet aures audiat, quid spiritus dicat Ecclesis. » *Apoc.* ii, 7. Et manifestus per prophetam: « Ponite, » inquit, « sermones vestros in auribus cordis vestri. » Hoc iter tam heretici quam magistri eorum demones impedire festinant, et intexere retibus, ut in via qua Christus est, corrumpant. Sed si venerit vir ecclesiasticus et homo Dei, et « Samson, » qui interpretatur « sol, » leonem interficit; descendensque in inferni lacum, qui aquas refrigerat, tempore nivis, tempestatis, et hyemis, suffocat leonem, ut securo pede et tutis auribus Dominum sequi et verba ejus audire valeamus.

« Audite et contestamini in domo Jacob, dicit Dominus Deus exercituum, quia in die cum visitare coepero prævaricationes Israël super eum, visitabo et super altaria Bethel; et amputabuntur cornua alta-

ris, et cadent in terram; et percussit domum hyemalem cum domo æstiva, et peribunt domus eburneæ; et dissipabuntur edes multe, dicit Dominus. » *Amos.* iii, 14, 15. LXX: Sacerdotes, audite: contestamini domum Jacob, dicit Dominus Deus omnipotens, quia in die qua ulciscar iniquitates Israël super eum, ulciscar et super altaria Bethel; et suffodiantur cornua altaris, et cadent super terram. Confundantur et percussantur domus pinatam super domum æstivam, et peribunt domus eburneæ, et adjicientur domus alie multe, dicit Dominus. » Quod in principio capituli juxta Septuaginta positum est, « sacerdotes, » in Hebræo non habetur, sed pro hoc verbum legitur *Aas*, quod Aquila interpretatus est « grabatum; » in Hebræo non habetur, sed pro hoc verbum legitur *lepta*, id est, « sacerdos. » Præcipit autem sermo propheticus ut primum audiant, deinde contestentur in domo Jacob, id est, in decem tribubus que Dominus dixerit. « Cum coepero, inquit, visitare prævaricationes, vel impietates domus Israël, » et ei reddere que meretur, et captivitas tempus advenerit: tunc destruentur altaria Bethel, ubi erant auri vituli, et amputabuntur cornua altaris, quod Jeroboam quoque manum extendente, diruptum est; *III Reg.* xiii; et

elles tomberont sur la terre, brisées par l'Assyrien dévastateur. « Je frapperai la maison d'hiver avec la maison d'été. » Cela peut s'entendre simplement à la lettre et signifier qu'ils étaient si opulents qu'ils avaient deux demeures, l'une d'hiver et l'autre d'été, celle-là tournée vers l'Aquilon et celle-ci vers le midi, afin que, selon la diversité des saisons, ils fussent à l'abri du froid et du chaud et des variations du climat. Nous pouvons aussi donner au royaume d'Israël le nom de maison d'hiver, où régnaient, au sujet de la religion et du culte de Dieu, le froid, les fureurs de tous les vents et la rage des tempêtes; et à Juda et Jérusalem, le nom de maison d'été, où était le temple, où des holocaustes étaient offerts matin et soir, et où était dans sa force la chaleur de la religion. « Les maisons d'ivoire périront. » L'histoire justifie cette parole à la lettre, puisqu'on y lit qu'Achab, roi d'Israël, se plongeait dans les délices jusqu'à se faire construire une maison d'ivoire. *III Reg.* xxii. Au lieu de maisons d'ivoire, l'hébreu porte « maisons de dents » (d'éléphants). C'est d'elles qu'il est écrit dans le psaume quarante-quatre: « De vos maisons d'ivoire, qui ont engagé les filles des rois à vous procurer de la joie dans l'éclat de votre gloire. » Quand le Seigneur commencera de visiter les prévarications d'Is-

raël, qui voyait auparavant Dieu en esprit, il visitera aussi les autels de Béthel; non l'autel, comme celui de l'Église, qui est unique, mais les nombreux autels des hérétiques. Ils ont, en effet, autant d'autels qu'il y a de schismes. Il retranchera les cornes de leur autel, parce qu'en leur orgueil ils se vantent d'avoir l'autel unique. Ces cornes tomberont sur la terre, c'est-à-dire leur arrogance sera abattue; et Dieu frappera la maison d'hiver, ces hérétiques, comme les disciples de Tatianus et de Manès, qui s'épuisent en vain dans la continence et les jeûnes, faisant maigre chère et couchant sur la dure; et la maison d'été, comme les Nicolaïtes et les Eumoniens, et les nouveaux sectateurs de l'ancienne hérésie, qui se ruent à tout plaisir qui tend à la satisfaction du ventre. Les maisons d'ivoire périront, celles qui ont été construites avec une main habile et dans toute la splendeur de l'art du rhéteur; et de nombreux édifices, qui sont dispersés dans tout l'univers, seront détruits. La vérité qui est unique se levant, les mensonges nombreux seront détruits. Au lieu de maison d'hiver, les Septante disent maisons aux fissures, parce qu'elle a de petits jours pour fenêtres et comme des fissures, afin d'être moins accessible aux grands froids.

ruent in terram, Assyrio vastante, contracta. « Et percussit, » inquit, « domum hyemalem cum domo æstiva, » quod simpliciter juxta litteram accipere possumus: tantum eos fuisse opum, ut duplices haberent domos, hyemales et æstivas, quarum alie versæ essent ad Aquilonem, alie ad Austrum, ut pro varietate temporum, frigoris et caloris, coeli que temperie, providerent. Possumus domum hyemalem appellare regnum Israël, in qua frigus erat religionis et cultus Dei, varique ventorum turbine, et sæva tempestas; et domum æstivam, Judam et Jerusalem, in qua erat templum, et offerbantur holocausta mane et vespere, et vigeat calor religionis. « Et peribunt, » sit, « domus eburneæ: » quod et juxta historiam stare potest. Legimus enim Achab regem Israël tantis luxurie deliciis, ut domum sibi eburneam fecerit. *III Reg.* xxii. Pro « eburneæ, » domos « dentis, » id est, « elephantinas » in Hebræo invenimus. De quibus et in quadragesimo quarto Psalmo scriptum est: « A domibus eburneis, ex quibus detectaverunt te filie regum in honore tuo. » Quando

visitare coepit Dominus prævaricationes Israël, qui prius Deum mente comedit, visitabit et super altaria Bethel: non unum altare, quod habet Ecclesia, sed altaria hereticorum plurima. Tot enim habent altaria, quot schismata. Amputabit et cornua altaris, quod per superbiam unum se habere jactant. Cadent que eorum cornua, id est, arrogantia in terram. Et percussit domum hyemalem, eos hereticos qui laborant continentia et jejunis, xerophagias, chameentis, et quibus Tatianus et Manichæus. Et domus æstiva, ut Nicolaïtas et Eumonienses, et veteris hæresos novos sectatores, qui propter ventris ingulvium omnem recipiunt voluptatem. Et peribunt domus eburneæ, que artificii dente et rhetorici notioris splendore compositæ sunt. Et dissipabuntur edes multe, quæ in toto orbe disperse sunt. Una enim veritate surgente, multa mendacia destruentur. Pro domo hyemali, *ἀσὸν τὸν πεπληρωμένον*, Septuaginta transulerunt: quod nos interpretati sumus, « pinatam, » eo quod ostiola habet per fenestras, et quasi pinna ad magnitudinem frigoris repellendam.